mélange d'admiration et de répulsion : l'homme qu'il était, en effet, ne pouvait qu'admirer la robustesse d'institutions solides capables d'assurer l'indépendance d'une minuscule république isolée au milieu de puissants voisins et de tremper ses citoyens à la spartiate ; mais le philosophe athée ne résistait pas à la tentation de railler des pratiques religieuses sur lesquelles il pouvait sans danger exercer sa verve : « Le service divin, dit-il entre autres, renferme deux choses : les prédications et le chant. Les prédications se bornent presque uniquement à la morale et n'en valent que mieux ; le chant est d'assez mauvais goût, et les vers français qu'on chante plus mauvais encore. Il faut espérer que Genève se réformera sur ces deux points, et peut-être parviendra-t-on à louer Dieu en meilleur langage et en meilleure musique. »

UNE VIEILLE GENEVOISE.
D'après un dessin d'Estoppey.

Genève apparaissait aux philosophes du temps, néo-spartiates ou néo-romains, comme une sorte de moderne Lacédémone. Est-ce que Rousseau, dans la dédicace de son *Discours sur l'inégalité*, ne représentait pas sa patrie comme un État idéal, réalisant les conditions d'existence exceptionnelles qui seules peuvent favoriser la liberté, les bonnes mœurs, la paix, le travail et l'intelligence? Il faisait même, lui qui cependant était loin du calvinisme, l'apologie des pasteurs, de leur influence, de leur rôle : « Tout le monde, disait-il, sait avec quels succès le grand art de la chaire est cultivé à Genève. Mais, trop accoutumés à vous dire d'une manière et faire d'une autre, peu de gens savent jusqu'à quel